

PARTIE A – CONTEXTE DE LA RECHERCHE

1. Problématique

Les facteurs de vulnérabilité qui favorisent l'entrée dans la prostitution sont bien documentés. Parmi ceux-ci figurent le fait de vivre dans la rue ou d'être en fugue, le besoin d'argent – surtout pour payer sa consommation de drogues – et la maltraitance subie (Cusick, 2002; Wilson & Widom, 2009). La prévalence de la prostitution est plus élevée chez les filles que chez les garçons, et surtout chez celles qui sont placées dans des centres pour jeunes en difficulté (Cusick, 2002). L'état des connaissances est également bien établi en regard des mécanismes d'entrée dans la prostitution et des motivations qui soutiennent le maintien de ces activités (Vanwesenbeeck, 2001).

Dans le contexte de cette accumulation des connaissances sur l'entrée et le maintien dans la prostitution, les études s'interrogent désormais sur les processus qui conduisent à la sortie de la prostitution. Cet intérêt récent concernant le désistement des activités de prostitution découle de deux constats: i) la grande majorité des filles/femmes impliquées dans la prostitution souhaiteraient se sortir de cette situation si elles le pouvaient et ii) toutefois, une fois engagé dans la prostitution, il est difficile et complexe de s'en sortir (Oselin, 2010; Roe-Sepowitz, Gallagher, Hickle, Pérez Loubert, & Tutelman, 2014). L'étude québécoise menée par la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (2014) auprès de femmes ayant un vécu dans l'industrie du sexe appuie ces constats. La presque totalité de ces femmes (89%) quitterait l'industrie du sexe si elles le pouvaient et la majorité (65%) de celles qui ont délaissé cette industrie n'y sont pas arrivées en une seule tentative. Selon (Benoit & Millar, 2001), il faut en moyenne six tentatives avant de parvenir à se sortir définitivement de la prostitution.

Les écrits scientifiques énumèrent de nombreux obstacles qui peuvent interférer avec le désistement de la prostitution. Parmi ceux-ci figurent la dépendance aux drogues, les besoins financiers pour soutenir cette dépendance, les liens sociaux appauvris, la faible scolarisation, les habiletés lacunaires pour l'employabilité, les problématiques de santé mentale liées aux traumatismes, de même que les sentiments d'impuissance et de désespoir (Mayhew & Mossman, 2007; Roe-Sepowitz et al., 2014). De tels obstacles sont grandement attribuables au cumul des facteurs de vulnérabilité ayant pu mener à l'entrée dans la prostitution, comme l'évolution au sein d'une famille dysfonctionnelle, l'agression sexuelle vécue à l'enfance, les placements hors de la famille, les fugues et la fréquentation de pairs déviants. Toutefois, il est possible d'émettre l'hypothèse que ces obstacles sont aussi attribuables aux conséquences qui découlent des contextes adverses dans lesquels la prostitution prend place (Mayhew & Mossman, 2007).

S'attarder aux conséquences de la prostitution semble donc une voie prometteuse à suivre pour mieux comprendre ce qui peut entraver le désistement de la prostitution, mais aussi, ce qui peut déclencher un processus de changement (Oselin, 2010). Or, l'état actuel des connaissances sur les conséquences de la prostitution est très limité. Premièrement, les études scientifiques arrivent difficilement à départager les facteurs de vulnérabilité et les conséquences de la prostitution. Par exemple, il n'est pas possible d'attester clairement si la faible estime de soi provoque l'implication dans la prostitution ou si c'est plutôt la prostitution qui mène à une faible estime de soi. Il est possible aussi que ces deux scénarios soient plausibles, et dans ce cas, la prostitution viendrait exacerber des difficultés déjà présentes. Deuxièmement, les conséquences évaluées dans les études scientifiques se limitent essentiellement aux risques de contracter ou de

transmettre le V.I.H. et à la consommation de drogues. Pourtant, les conséquences de la prostitution vont bien au-delà de ces questions liées à la santé physique et sexuelle. Elles s'étendent sur un long continuum de dimensions psychologiques, relationnelles et sociales (Baker, Dalla, & Williamson, 2010; Cimino, 2012) et sur d'autres dimensions plus subjectives liées à la perception de soi et de ses capacités. Ces conséquences sont cependant rarement documentées de façon intégrée et rigoureuse (Baker et al., 2010).

De plus, la prostitution est susceptible d'avoir des conséquences à long terme. Celles qui souhaitent délaisser leurs activités de prostitution doivent notamment se réinsérer sur le marché du travail, se reconstruire une identité et un réseau social (McCray, Wesely, & Rasche, 2011), se défaire d'un lourd stigma (Sanders, 2007), gérer des traumatismes non résolus (Dodsworth, 2012), traiter leur problème de toxicomanie (Roe-Sepowitz et al., 2014) et parfois même composer avec la maternité (Dodsworth, 2012). Les programmes et les services doivent donc cibler des besoins fondamentaux pour favoriser le sain développement des filles et des femmes, plutôt que de se limiter à une approche pragmatique centrée sur la réduction des risques (ex. : offrir un refuge, des contraceptifs, etc.) (Matthews, Easton, Young, & Bindel, 2014). La notion de « besoins » qui se rattache aux conséquences de la prostitution est toutefois bien relative et se doit d'être mieux établie. En effet, le point de vue des filles et des femmes sur les besoins qu'elles jugent prioritaires pour se développer sainement et sur les ressources dont elles disposent pour y arriver doit être entendu et considéré. Cela implique un changement de paradigme, car les études sur la prostitution tendent à se restreindre à une approche centrée sur les facteurs de risque, en faisant abstraction des besoins, des forces et des capacités des filles et des femmes.

2. Principales questions de recherche

- 1) Quelles sont les conséquences de la prostitution chez les filles et les femmes sur les plans socio-économique, psychologique, relationnel, social et comportemental ?
- 2) Quelles sont les pratiques qui favorisent le désistement de la prostitution chez les filles et les femmes ?

3. Objectifs

- Objectif 1 : Recenser les écrits scientifiques sur les deux questions de recherche. Ces écrits ont été, pour la plupart, publiés en langue anglaise et sont difficilement accessibles pour les acteurs des milieux de la pratique du Québec.
- Objectif 2: Évaluer les conséquences d'une implication dans la prostitution à l'adolescence sur les difficultés manifestées au début de la vie adulte.
- Objectif 3 : Mieux comprendre les expériences de femmes qui sont (ou qui ont été) impliquées dans la prostitution. Il s'agissait plus spécifiquement de mieux comprendre les contextes dans lesquels se déroulaient leurs activités de prostitution et le sens qu'elles attribuaient à leur engagement dans la prostitution. Il s'agissait aussi d'explorer les conséquences perçues de la prostitution sur leur vie et de recueillir leurs points de vue sur ce qu'elles souhaitent pour leur futur.
- Objectif 4: Saisir le point de vue d'intervenantes sur l'adéquation des services et des ressources destinés aux femmes en situation de prostitution et sur les pistes d'intervention à privilégier.

PARTIE B – PISTES DE SOLUTION ET RETOMBÉES EN LIEN AVEC LES RÉSULTATS

Sur la base de la recension des écrits effectuée (principalement Cimino, 2012; Hardy, Compton, & McPhatter, 2013; Matthews et al., 2014; Muraya & Fry, 2016) et des résultats de nos travaux quantitatifs et qualitatifs, huit constats se dégagent de notre étude. Ces constats constituent des pistes d'intervention à promouvoir dans l'offre de programmes et services destinés aux adolescentes et aux femmes en situation de prostitution.

Constat 1 : Se centrer sur le processus de reconstruction de soi plutôt que sur l'arrêt des activités de prostitution. Les pratiques mettent surtout l'accent sur les aspects pratiques de *l'arrêt* de la prostitution, sans accorder suffisamment d'importance aux facteurs identitaires et émotionnels (Cimino, 2012; Matthews et al., 2014). Bien qu'au plan structurel, des services doivent être dispensés sur le plan de l'éducation, du travail et du logement, les interventions prometteuses doivent aussi cibler des dimensions émotionnelles et « existentielles » qui permettraient aux femmes en situation de prostitution de « donner un sens » à ce qu'elles ont vécu (Matthews et al., 2014). Ces interventions doivent s'appuyer sur la reconstruction de l'espoir et de la confiance des femmes, dans le but de les accompagner dans l'atteinte d'une vie plus accomplie. Cette quête de sens est largement ressortie de nos résultats, en réponse aux expériences de victimisation, de stigmatisation ou de perte d'identité.

Constat 2 : Considérer la mobilisation des femmes vers le changement comme une finalité à atteindre et non comme un prérequis à l'intervention. La plupart des pratiques en soutien au désistement de la prostitution identifient les cibles d'intervention à privilégier une fois que les femmes ont l'intention d'arrêter leurs activités de prostitution.

Bien que pertinentes, les pratiques proposées passent à côté d'une phase primordiale du processus de désistement : l'intention de cesser les activités de prostitution (Cimino, 2012). Ces intentions renvoient aux attitudes qu'entretiennent les femmes face à la prostitution et à leur capacité perçue de désister de la prostitution. Nos résultats ont révélé que les intervenantes ont tendance à croire qu'une intervention ne peut être possible que si les femmes font preuve d'une volonté de délaisser leurs activités de prostitution. Nos résultats ont aussi mis en évidence plusieurs ambiguïtés dans le discours des femmes quant à leurs intentions d'arrêter ou non leurs activités de prostitution, mais aussi dans le regard qu'elles posent sur les conséquences de leurs activités de prostitution. Prendre conscience de ces ambiguïtés pourrait leur servir de tremplin pour mieux comprendre et s'approprier les raisons qui les inciteraient à cesser la prostitution.

Constat 3 : Positionner les femmes comme des agentes actives de leur propre vie. Les programmes et les services doivent promouvoir la capacité des femmes à être des agentes actives de leur propre vie (Cimino, 2012; Matthews et al., 2014), bien que l'on doive aussi être sensible aux enjeux de pouvoir et de contrôle auxquels les femmes peuvent être soumises dans le contexte de prostitution. Matthews et al. (2014) suggèrent de mettre l'accent sur les forces et les ressources des femmes en explorant leurs intérêts, leurs aspirations et leurs capacités de changement. L'application du *Good Lives Model* (Ward & Stewart, 2003) est recommandée. Il s'agit d'un modèle d'intervention individualisé orienté vers le changement, le développement personnel, l'accomplissement et l'identification de buts. Plutôt que de restreindre l'individu à ses problèmes et aux risques y étant associés, ce modèle mise sur la consolidation des forces et des capacités des individus, afin de les amener à combler leurs besoins de façon saine et prosociale. Nos

résultats ont clairement mis en évidence à quel point la prostitution peut altérer la confiance en soi, l'image de soi et l'identité personnelle. Il importe de concevoir les interventions de façon à ce que les femmes puissent être accompagnées dans la reprise de contrôle de leur propre vie.

Constat 4 : Intervenir au moyen d'approches sensibles au trauma. Les pratiques ne doivent pas se définir selon un modèle déterministe qui confinerait les femmes à leurs parcours de victimisation, (Maruna, 2001; Matthews et al., 2014). Il n'en demeure pas moins que les pratiques doivent s'actualiser à travers des approches sensibles au trauma (Hardy et al., 2013; Muraya & Fry, 2016). Nos résultats ont rapporté les effets très dévastateurs de la prostitution sur le bien-être psychologique des femmes. Ces dernières présentent des symptômes liés au trauma qui se caractérisent par leur variété, leur intensité et leur persistance. Les pratiques sensibles au trauma doivent permettre aux femmes de comprendre comment les expériences traumatiques qu'elles ont vécues affectent les différentes sphères et de leur vie et façonnent leurs besoins. Ces pratiques doivent aussi permettre aux femmes de reconstruire l'histoire de leur vie pour y donner une signification. Muraya & Fry (2016) ont identifié six éléments clés sur lesquels devrait reposer une intervention sensible au trauma. Ces éléments incluent la priorisation de la sécurité physique et psychologique des femmes en situation de prostitution, l'intervention sur la cooccurrence des autres difficultés, la promotion du pouvoir d'agir des femmes, la mise en place d'occasions pour que les femmes puissent construire leur résilience, la reconnaissance du sentiment de contrôle et de choix des femmes et la prévention de la revictimisation.

Constat 5 : Favoriser la consolidation des liens avec des personnes significatives de l'entourage. L'accès à du soutien social informel constitue un vecteur important de changement (Hedin & Månsson, 2003). L'un des résultats très encourageants de notre étude se rapporte aux bienfaits du soutien des membres de la famille et des amis proches. Des interventions directes auprès des proches devraient être favorisées pour les informer que le soutien qu'ils peuvent apporter à ces femmes est vital. Parallèlement, les interventions s'adressant directement à ces femmes doivent offrir des contextes d'intervention basés sur le respect, la confiance et la considération afin de favoriser le développement de relations susceptibles de favoriser le changement.

Constat 6 : Établir un continuum de services incluant la protection, le rétablissement et la réinsertion sociale et une continuité des services dans le temps. Muraya & Fry (2016) ont élaboré un modèle de continuum de services qui mériterait d'être répliqué. Les services de protection sont au premier rang, pour répondre aux besoins urgents et de base des femmes (ex. nourriture, soins médicaux, repos). Viennent ensuite les services qui ciblent le rétablissement de la santé psychologique et le développement des capacités de résilience. Au bout du continuum se trouvent les services qui soutiendront la réinsertion sociale des femmes (habiletés fonctionnelles, formation socioprofessionnelle, poursuite du développement identitaire). Par ailleurs, le parcours de prostitution des femmes n'est habituellement pas linéaire. Les services doivent donc être conçus de façon flexible. Les interventions doivent prendre place en fonction du rythme propre à chaque femme, de façon individualisée plutôt au moyen d'une approche unique et en concevant les allers-retours entre la sortie et le retour dans la prostitution comme une composante du processus de désistement et non comme un échec.

Constat 7 : Créer des centres multiservices et des ressources d'hébergement spécialisés pour les femmes en situation de prostitution. La création de centres offrant des services variés et spécialisés pour les femmes en situation de prostitution doit être considérée comme une priorité nationale, tout comme la création de ressources d'hébergement dédiée aux femmes en situation de prostitution. La présente étude a non seulement démontré à quel point les femmes impliquées dans la prostitution cumulent des difficultés qui compromettent sérieusement leur bien-être et leur sécurité, voire même leur vie, mais elle a aussi relevé à quel point les services actuels sont insuffisants, inadéquats, morcelés et polarisés entre différentes idéologies. Cette bonification de l'offre de service est cruciale considérant le fort sentiment d'impuissance exprimé par les intervenantes et la souffrance démesurée rapportée par les femmes impliquées dans la prostitution.

Constat 8 : Reconnaître que la prostitution est un problème complexe dans lequel la société a un rôle à jouer. Au-delà des recommandations qui concernent plus spécifiquement le renouvellement des stratégies d'intervention à promouvoir auprès des femmes en situation de prostitution, il est incontestable qu'une plus grande sensibilité doit prendre place au sein de la société dans son ensemble afin que les femmes ayant (ou ayant eu) un parcours de prostitution puissent vivre dans le respect, dans la dignité et en sécurité. À ce titre, la prostitution ne peut plus être considérée que comme un libre-choix individuel. Les conditions sociales dans lesquelles évoluent les femmes en situation de prostitution et les violences auxquelles ces femmes sont exposées doivent également faire partie de l'équation.

PARTIE C – MÉTHODOLOGIE

Recension des écrits : la démarche de recherche s'est inspirée de la méthode proposée par le *Centre for Reviews and Dissemination* de l'université de York (2008). La recherche documentaire a permis de retenir 152 études qui répondaient de façon satisfaisante à des critères de rigueur scientifique et qui permettaient d'évaluer les liens entre l'implication de filles ou de femmes dans la prostitution et différentes problématiques pouvant compromettre le développement ou la sécurité des femmes. Les études retenues ont été publiées à partir de l'année 2000. Les populations à l'étude provenaient de pays ou de régions qui présentaient des caractéristiques similaires à celles du Québec. La littérature grise, issue de projets menés par des organismes québécois, a été consultée pour documenter les besoins des femmes sur le plan des programmes et des services.

Volet quantitatif : une analyse secondaire des données recueillies dans le cadre d'une étude longitudinale menée auprès de 125 adolescentes placées en centre de réadaptation a été effectuée (Lanctôt & Lemieux, 2012). Ce devis longitudinal a permis d'évaluer à quel point les difficultés présentées au début de l'âge adulte sont associées à un engagement antérieur dans la prostitution. Les mesures renvoient à des données auto-rapportées par les participantes au moyen d'instruments de mesure validés.

Volet qualitatif : une série de deux entretiens individuels a été effectuée avec 20 femmes impliquées (ou ayant été impliquées) dans la prostitution. Le premier entretien portait sur des récits d'expériences de prostitution et le deuxième visait à cerner les besoins à combler pour se sortir de la prostitution et pour ne pas y replonger. Des entretiens individuels ont aussi été menés auprès de 21 intervenantes.

PARTIE D – RÉSULTATS

Les résultats sont synthétisés. Les références précises et les résultats détaillés se trouvent dans l'Annexe de ce rapport scientifique.

1. Conséquences de la prostitution

1.1 Conditions de vie : Les résultats soulignent la précarité des conditions de vie des femmes en situation de prostitution (ex.: itinérance, pauvreté faible taux de diplomation). Alors que des femmes perçoivent la prostitution comme une solution à des conditions de vie difficiles, la prostitution ne fait qu'amplifier leur précarité financière, que ce soit parce que les femmes ne sont pas qualifiées pour obtenir un emploi ou parce qu'elles ont accumulé des dettes importantes. Aussi, l'appât d'un style de vie au-delà de ce que ces femmes pourraient atteindre par des opportunités légitimes joue un rôle important. À long terme, la solution semble donc devenir la cause de nouvelles conditions de vie précaires. L'amélioration des conditions structurelles (ex. : logements à prix modiques, aide à l'employabilité) est importante pour soutenir les femmes à se sortir de ce cercle vicieux.

1.2 Délinquance : Même si elle est restreinte, la délinquance des femmes en situation de prostitution est présente. La consommation de substances vient parfois interférer avec les activités de prostitution et peut contribuer à une prise en charge judiciaire. L'exposition à la violence s'impose comme trame de fond aux trajectoires de vie de ces femmes et permet de mieux comprendre les actes délinquants qu'elles peuvent commettre. La propension à la violence de ces femmes s'inscrit souvent en réaction aux événements traumatiques et violents qu'elles ont vécus, avant et pendant leurs parcours de prostitution. Leurs actes de violence se déploient souvent en réponse à des agressions, pour se défendre ou pour se venger. Ces résultats rappellent la nécessité de prendre en considération le contexte dans lequel les activités délinquantes s'inscrivent.

1.3 Consommation de substances : Les femmes impliquées dans la prostitution et qui consomment des substances psychoactives présentent un portrait clinique très préoccupant, et ce, d'autant plus chez celles qui font de la prostitution de rue. Le contexte dans lequel s'inscrivent les activités de prostitution est également susceptible d'inciter à la consommation de substances (ex. demande du client). Néanmoins, certaines femmes décident de ne pas consommer avec leurs clients afin d'être en possession de leurs moyens ou se font interdire la consommation par leur souteneur. En ce qui concerne l'ordre temporel entre la prostitution et la consommation de substances psychoactives, la consommation peut survenir autant avant qu'après l'entrée dans la prostitution. Les activités associées à la prostitution sont interreliées à la consommation de substances psychoactives et vice-versa. Il importe de trouver une façon de briser ce cercle vicieux, et ce, de façon différenciée selon le parcours de chaque femme. L'intervention auprès d'une femme qui s'implique dans la prostitution pour financer sa consommation de drogues devrait être différente de celle mise de l'avant auprès d'une femme ayant commencé sa consommation pour mieux gérer les effets déplaisants de ses activités de prostitution.

1.4 Victimisation : Les femmes en situation de prostitution sont à risque de subir un large éventail de situations de victimisation (sexuelle, physique, psychologique) et selon des formes diversifiées et graves (harcèlement, agressions sexuelles, viols collectifs, violence physique). Cette victimisation altère considérablement le sentiment de valeur personnelle des femmes. La façon dont les femmes parlent de leur victimisation subie dans le contexte de la prostitution est empreinte de contradictions, de minimisation, de souffrance et de honte. Il est frappant de constater à quel point, d'une part, elles rapportent des expériences de victimisation objectivement graves et à quel point, d'autre part, leurs discours tendent à minimiser l'impact de ces expériences d'adversité sur leur

vie. Ce résultat doit être interprété comme un mécanisme de défense mis en place pour « survivre » dans un tel contexte, plutôt que comme une réelle habitude à ce contexte. Il importe d'être sensible aux stratégies qu'elles ont mises en place (minimisation, blâme sur soi) suite aux événements de victimisation fréquents et graves qu'elles vivent. Des interventions sensibles au trauma s'imposent, non seulement pour apaiser les symptômes qui découlent de la victimisation, mais aussi pour leur offrir un contexte d'intervention sécurisant et pour limiter les risques de revictimisation. Ces interventions devraient permettre aux femmes de se positionner face à leurs activités de prostitution, pour en faire une analyse éclairée des coûts et des bénéfices perçus et pour prendre conscience de leur capacité d'agir ou des barrières qui briment cette capacité d'agir.

1.5 Détresse psychologique : La détresse psychologique et des symptômes liés au trauma sont omniprésents chez les femmes impliquées dans la prostitution. Le contexte d'exercice de la prostitution et les stigmas qui s'y rattachent créent un stress psychologique susceptible d'engendrer une variété de symptômes comme la dépression, l'anxiété, l'hypervigilance et la dissociation. Ces symptômes s'expliquent à la fois par la maltraitance vécue dans l'enfance et par les traumatismes vécus dans le contexte d'exercice de la prostitution. Presque toutes les femmes de notre échantillon ont rapporté avoir eu des séquelles psychologiques à la suite de leurs expériences de prostitution, et encore plus celles qui ont été sous l'emprise d'un proxénète. Au-delà de ces symptômes sévères et souvent persistants de détresse, les mots que les femmes utilisent pour qualifier les conséquences de leurs parcours de prostitution sont chargés de souffrance. Les symptômes les plus marqués sont les sentiments de peur et d'insécurité, la méfiance et l'état d'alerte constamment ressenti. Ces symptômes altèrent plusieurs sphères de vie. Il s'avère primordial d'implanter des programmes et des services sensibles au trauma

dans un contexte où ces femmes se sentiraient en confiance et en sécurité. Ces programmes et services doivent permettre aux femmes de comprendre comment les expériences de victimisation vécues avant et pendant leur parcours de prostitution peuvent altérer leurs différentes sphères de vie. Ils doivent aussi leur permettre de reconstruire l'histoire de leur vie pour y donner une signification et pour reprendre graduellement le contrôle de leur propre vie.

1.6 Relations interpersonnelles : Les femmes impliquées dans la prostitution tendent à se caractériser par un attachement insécure et par des cognitions marquées par le manque affectif, la méfiance, la peur de l'abandon, le sentiment de ne pas mériter l'amour et par la soumission au contrôle d'autrui. L'isolement social et les difficultés d'engagement relationnel, particulièrement dans le contexte des relations amoureuses, peuvent en résulter. Sur une note nettement plus positive, les entretiens avec les femmes ont révélé que près des trois quarts d'entre elles rapportaient entretenir une relation avec une personne qui représentait une source importante de soutien, de bien-être et qui pouvait agir comme levier de changement. Or, leur réseau de soutien semble reposer que sur une personne spécifique, ou du moins, sur un nombre très limité de personnes. Autre résultat particulièrement porteur de notre étude : lorsque les femmes dévoilent leur implication dans la prostitution à leurs proches, ces derniers tendent à se positionner comme des acteurs de soutien positif au changement et non comme une source de rejet et de stigmatisation. Des interventions directes auprès des proches devraient les informer que le soutien qu'ils peuvent apporter à ces femmes est vital. Il faut encourager les proches à maintenir leurs liens avec les femmes impliquées dans la prostitution, à garder une « porte ouverte » et à accepter de répondre à certains de leurs besoins par de l'écoute et de l'aide tangible.

1.7 Stigmatisation et identité : Les femmes impliquées dans la prostitution rapportent des sentiments de dégradation, de perte d'identité, de honte et de stigmatisation, sentiments qui persistent parfois des années après l'arrêt de la prostitution. Nos résultats suggèrent que les femmes peuvent jouer un certain rôle dans le développement de telles conséquences en acceptant d'outrepasser leurs limites personnelles en matière de prostitution. Les compromis que certaines femmes font, parfois volontairement, de rendre des services sexuels avec lesquels elles ne se sentent pas confortables, contribuent à la fragilisation de leur identité. Il est essentiel de renforcer les femmes dans leur capacité à identifier les frontières qu'elles souhaitent préserver et de déconstruire certaines rationalisations susceptibles de les amener à faire des compromis par rapport à leurs principes. Il importe d'intervenir sur leurs attitudes par rapport au contexte d'exercice de leurs activités de prostitution et sur leur capacité à faire des choix libres et éclairés.

1.8 L'arrêt de la prostitution : Pour la majorité des femmes, le désistement de la prostitution est défini comme un processus long et difficile, rempli d'hésitations et d'allers-retours. Un enjeu important se dégage: les femmes ont fortement tendance à s'attribuer l'entière responsabilité du "déclic" nécessaire au processus de désistement. Il importe de trouver des avenues pour remplacer leurs idéalizations d'indépendance. Ces femmes ont fréquemment entretenu des relations dans des contextes de dépendance empreints de coercition, de contrôle et de victimisation. Il importe de montrer que des interactions qui reposent sur une dépendance saine, réciproque et mutuelle (l'interdépendance) peuvent s'avérer positives.

1.9 Rétablissement : Les propos des femmes traduisent le réel besoin de se reconstruire sur le plan psychologique, relationnel et identitaire. Le fait de vouloir « donner au suivant » en se retournant vers d'autres femmes impliquées dans la prostitution et vouloir

les aider fait autant partie de leur processus de rétablissement que la reconstruction de leur propre personne et de leurs relations avec leurs proches. Les interventions doivent miser sur des dimensions émotionnelles pour permettre aux femmes en situation de prostitution de « donner un sens » à ce qu'elles ont vécu. Ces interventions doivent s'appuyer sur la reconstruction de l'espoir et de la confiance des femmes, dans le but de les accompagner dans l'atteinte d'une vie plus accomplie.

1.10 Réinsertion : La réinsertion sociale est souvent évoquée par les femmes en référence avec la notion de "normalité sociale". Plusieurs femmes perçoivent un décalage entre leur situation et celle des autres femmes non impliquées dans la prostitution. D'autres femmes entreprennent des démarches, à petits pas, pour se rapprocher du chemin " normal " attendu par la société, en retournant aux études ou en acceptant un travail modeste. La réinsertion sociale s'actualise en trouvant des occasions pour se sentir utile et valorisée, souvent à travers du bénévolat. Ces petits pas constituent un tremplin vers une réinsertion sociale.

2. Le regard d'intervenantes qui oeuvrent auprès de femmes en situation de prostitution : Les intervenantes ont exprimé plusieurs souhaits pour l'avenir des femmes impliquées dans la prostitution. Ces souhaits impliquent à la fois des changements qui relèvent de la société, afin de permettre à ces femmes de vivre dans la dignité et d'avoir accès à de meilleures conditions de vie, et des changements qui se rattachent au bien-être des femmes à travers l'actualisation d'elles-mêmes et le renforcement de leurs liens avec leurs proches. Bien que ces souhaits étaient empreints de bienveillance et d'empathie pour les femmes impliquées dans la prostitution, ils étaient toutefois assombris par de nombreuses craintes en regard du devenir de ces femmes. Le discours de la majorité des intervenantes est plutôt pessimiste, voire fataliste en évoquant

fréquemment la possibilité de la mort de ces femmes, et tend à dépeindre un portrait très sombre pour le futur de ces femmes.

Lorsque questionnées sur l'adéquation des services et des pratiques auprès des femmes impliquées dans des activités de prostitution, les intervenantes expriment un grand sentiment d'impuissance. Les intervenantes veulent croire que les femmes ont les capacités de se reconstruire et d'évoluer vers une vie plus saine. Toutefois, leur confiance en ce changement est considérablement ébranlée par le manque de ressources disponibles, par le manque d'adéquation entre les services et les besoins des femmes, par les confrontations entre les postures idéologiques des organismes et par les barrières systémiques qui obstruent le parcours de vie des femmes en situation de prostitution. Il se dégage clairement des propos des intervenantes « qu'elles font ce qu'elles peuvent avec le peu de ressources qu'elles ont ». Dans ce contexte, les intervenantes tendent à se trouver dépourvues de moyens concrets pour répondre aux besoins des femmes et pour les soutenir dans leur processus de désistement, de rétablissement et la réinsertion sociale. Il s'en trouve que les interventions s'appuient d'abord et avant tout sur la volonté de changement des femmes et sur leurs propres capacités d'amorcer et de maintenir des changements à l'égard de leur implication dans la prostitution. Il devient alors impératif de considérer les pistes de solution proposées par les intervenantes, dont la création de centres d'hébergement et de centres multiservices dédiés aux femmes en situation de prostitution. De telles ressources permettraient le développement d'interventions sensibles aux besoins de ces femmes et favoriseraient une continuité des services, dans un contexte de soutien, de considération et de respect qui offrirait aux femmes un « espace-temps » sécuritaire et apaisant.

PARTIE E – PISTES DE RECHERCHE

Deux nouvelles pistes de recherche émergent de nos travaux.

1 - Mieux comprendre le processus de désistement : Il importe de mieux comprendre les attitudes et les croyances des femmes, ainsi que les attitudes et croyances de leur entourage, au regard de l'implication dans la prostitution et d'évaluer comment les femmes perçoivent leur capacité à désister de la prostitution. Cette piste de recherche émerge d'un résultat particulièrement important de notre étude qui mettait en évidence cette croyance que plusieurs femmes exprimaient : tant que la volonté d'arrêter la prostitution ne part pas des femmes elles-mêmes, rien ni personne ne pourra les aider. Ce point de vue était fréquemment exprimé à partir de phrases "pré-fabriquées" telles que « quand on veut, on peut » et « il faut avoir le courage de ses convictions ». Les recherches futures devraient contribuer à identifier des pistes pour permettre aux femmes d'être des agentes actives de leur propre vie, sans toutefois porter tout le poids des événements adverses qui ont ponctué leur parcours de vie et de prostitution.

2 - L'évaluation de l'implantation et des effets du *Good Lives Model* adapté aux femmes en situation de prostitution : L'état des connaissances sur les meilleures pratiques à mettre en œuvre afin de soutenir le désistement de la prostitution est encore très embryonnaire. Seules quelques études ont évalué des programmes ou des services, et elles présentent des limites importantes. Considérant l'apport prometteur du *Good Lives Model* (Ward & Stewart, 2003) à titre de programme d'intervention misant sur les forces et les besoins des femmes, ce programme mériterait d'être adapté aux femmes en situation de prostitution, puis implanté et évalué pour que l'on puisse attester de ses effets.

PARTIE F – RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Baker, L. M., Dalla, R. L., & Williamson, C. (2010). Exiting prostitution: an integrated model. *Violence Against Women, 16*(5), 579-600.
- Benoit, C., & Millar, A. (2001). Dispelling myths and understanding realities: working conditions, health status, and exiting experiences of sex workers. Récupéré à <http://www.safersexwork.ca/wp-content/uploads/2014/06/DispellingMythsReport.pdf>
- Cimino, A. N. (2012). A predictive theory of intentions to exit street-level prostitution. *Violence Against Women, 18*(10), 1235-1252.
- Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle. (2014). *Connaître les besoins des femmes dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services* (p. 205).
- Cusick, L. (2002). Youth prostitution: a literature review. *Child Abuse Review, 11*(4), 230-251.
- Dodsworth, J. (2012). Pathways through sex work: childhood experiences and adult identities. *British Journal of Social Work, 42*(3), 519-536.
- Hardy, V. L., Compton, K. D., & McPhatter, V. S. (2013). Domestic minor sex trafficking: practice implications for mental health professionals. *Affilia, 28*(1), 8-18.
- Hedin, U.-C., & Månsson, S. A. (2003). The importance of supportive relationships among women leaving prostitution. Dans M. Farley (dir.), *Prostitution, trafficking, and traumatic stress* (pp.223-227). New York: The Haworth Press Inc.
- Lanctôt, N., & Lemieux, A. (2012). Expression et régulation de la colère : Les effets d'un programme cognitif-comportemental appliqué à des adolescentes hébergées en centre de réadaptation. *Revue de Psychoéducation, 41*(2), 209-229.

- Maruna, S. (2001). *Making good: how ex-convicts reform and rebuild their lives* (American Psychological Association). Washington, DC.
- Matthews, R., Easton, H., Young, L., & Bindel, J. (2014). *Exiting prostitution: a study in female desistance*. (Palgrave Macmillan). NY: New-York.
- Mayhew, R., & Mossman, E. (2007). *Exiting prostitution: models of best practice*. Wellington, Nouvelle- Zélande: Crime and Justice Research Centre, Victoria University of Wellington. Récupéré à <http://www.justice.govt.nz/policy/commercial-property-and-regulatory/prostitution/prostitution-law-review-committee/publications/exiting-prostitution-models/documents/report.pdf>
- McCray, K., Wesely, J. K., & Rasche, C. E. (2011). Rehab retrospect: former prostitutes and the (re)construction of deviance. *Deviant Behavior, 32*(8), 743-768.
- Muraya, D. N., & Fry, D. (2016). Aftercare services for child victims of sex trafficking: a systematic review of policy and practice. *Trauma, Violence & Abuse, 17*(2), 204-220.
- Oselin, S. S. (2010). Weighing the consequences of a deviant career: factors leading to an exit from prostitution. *Sociological Perspectives, 53*(4), 527-549.
- Roe-Sepowitz, D. E., Gallagher, J., Hickle, K. E., Pérez Loubert, M., & Tutelman, J. (2014). Project ROSE: an arrest alternative for victims of sex trafficking and prostitution. *Journal of Offender Rehabilitation, 53*(1), 57-74.
- Roe-Sepowitz, D. E., Gallagher, J., Hickle, K. E., Pérez Loubert, M., & Tutelman, J. (2014). Project ROSE: an arrest alternative for victims of sex trafficking and prostitution. *Journal of Offender Rehabilitation, 53*(1), 57-74.
- Sanders, T. (2007). Becoming an ex-sex worker making transitions out of a deviant career. *Feminist Criminology, 2*(1), 74-95.

- Vanwesenbeeck, I. (2001). Another decade of social scientific work on sex work: a review of research 1990-2000. *Annual Review of Sex Research, 12*(1), 242-289.
- Ward, T., & Stewart, C. A. (2003). The treatment of sex offenders: risk management and good lives. *Professional Psychology: Research and Practice, 34*(4), 353-360.
- Wilson, H. W., & Widom, C. S. (2009). A prospective examination of the path from child abuse and neglect to Illicit drug use in middle adulthood: The potential mediating role of four risk factors. *Journal of Youth and Adolescence, 38*(3), 340-354.